

BÉATRICE DE BEAUCE

(extraits)

POUR SON PROJET sur les Enfants Croisés, Jean s'était largement inspiré des *Portes du Paradis* d'Andrzejewski, livre que lui avait fait connaître Lydou en même temps que *Cendres et Diamant* ; il avait vu également les deux films de Wajda qui en avaient été tirés. Il avait donc demandé en novembre 1975 à Tourangeau et Don Jujus de venir l'aider pour les repérages à Tours, bien qu'il ne les aimât guère, car ils étaient natifs de ce pays de marais et pourraient l'aider à se dépêtrer des miasmes.

Tourangeau surtout possédait une aimable demeure tourangelle située sur les bords d'un affluent de l'Indre au centre d'un domaine de cinq cents hectares, dont une partie des granges pouvait être aménagée en studio, avec un pavillon des Quatre-Saisons vitré de rouge, de bleu, de jaune et de vert, pour abriter les accumulateurs, les dynamos, les projecteurs, tout le matériel électrique et toute la régie.

Il y avait paraît-il des traces de passage des Enfants Croisés depuis Vendôme, du côté du Dolmen de La Roche aux Fées et de la Colonie Pénitentiaire de Mettray ; certains étaient passés par Château-la-Vallière et la route du Mans et d'autres étaient venus de Beauchêne, du Plessis-Puçay, du Thouard ou encore de Chastillon sur Indre.

Don Jujus avait déjà piné Béatrice avant que Tourangeau la rencontre ; ce dernier les avait même surpris tous deux descendant de la Buick noire de Béa rue de la Rôtisserie pour se rendre à la *Rôtisserie de la Reine Pédauque* ; ils se tenaient par la main et Don Jujus avait vivement lâché la main de Béatrice en apercevant Tourangeau.

Outre sa manie de se faire photographe en train de foutre dans l'espace, soucieux de découvrir le dessin de son "idéogramme vital", Don Jujus

était fou de “jaculations pirates”, lâchant au passage des femmes qu’il croisait des “Tu sucés ?” et autres insanités dont il était sûr qu’elles imbibaient leur inconscient au-delà du labyrinthe de l’oreille, dans les méandres boueux du cerveau.

La rôtisserie se trouvait à la hauteur d’un grand hôtel particulier à colombages avec un grand katalpa aux branches sinueuses dans la cour, à une maison de distance de la pâtisserie de Sophie Bourrelecas qui faisait l’angle avec la rue du Change. Et c’est à peine plus loin sur le même trottoir de cette rue aux vitrines débordantes de restaurants luxueux que Tourangeau eut son premier rendez-vous avec elle, dans la maison d’une amie à elle, aux murs à colombages couverts de lierre, avec de petits clochetons ardoisés, qui donnait sur la place Plumereau.

Tout cela facilite à la fois la tirette et l’emmêlure.

En sortant ils allèrent Place du Grand-Marché à la chapellerie Brun avec sa mosaïque bleue et ses deux grandes vitrines au cadre de vieux bois ciré. Dans celle des hommes, à droite il y avait des borsalinos, de beaux foulards de soie désuets, des gants de pécaris, des écharpes de laine noire et blanche, des passe-montagne en fourrure, des casquettes anglaises dans les tons gris, bleus-verts, et de la fausse neige joliment répandue sur la plaine montueuse d’un grand tissu blanc argenté. Dans la vitrine de gauche également enneigée Béatrice choisit un chapeau-cloche mauve et une écharpe de laine dans des rouges de Chine ; elle laissa la fourrure, le cuir lamé, mais hésita sur le velours.

Elle ne rechigna pas pour se rendre ensuite au cinéma rue Nationale. C’est même elle qui prit l’initiative de le débraguetter et de lui tailler hardiment une pipe jusqu’à ce que l’ouvreuse les interrompe en venant vivement les éclairer et leur conseiller de “bien se tenir”.

Béatrice était de la Beauce et devait épouser un métèque d’Argentine qui avait comme elle d’immenses prairies là-bas, des champs à perte de vue. Tourangeau lui parla un peu pour l’exotisme de sa moitié d’origines métèque mais évita soigneusement de lui dire dans quelle autre partie de famille de lourdeurs prandiales il pateaugeait, crétins indigestes de Vendôme et de Langeais dévorant des fleurs de lys aux pétales de chocolat blanc et aux feuilles de rillettes, jusqu’à des puanteurs nauséabondes

tard dans la nuit au salon parmi les invités. Il oublia les trois cents livres de sa mère nourrie dès son enfance d'ananas confits et de jus de canne, elle qui vivait dans un fauteuil monstrueux adapté à sa taille et qu'elle ne quittait jamais, même pour prendre le train, où on la hissait à l'aide d'un palan, voyageant comme un colis dans le fourgon à bagages et parfois dans celui à bestiaux, préférant les belles proportions de ce wagon et le dialogue fait de cris à l'exiguïté des compartiments et à la tristesse des voyageurs maigres. Quand elle arrivait en gare on la hissait sur une remorque attelée à l'automobile de son mari et elle gagnait la demeure où on l'installait en la portant à huit à l'horizontale dans une vaste pièce du premier, afin qu'elle puisse avec les jumelles contempler les vitrines alimentaires du village en contrebas et saliver à souhait.

Au lieu de ça Tourangeau erra avec Béatrice dans les rues. En remontant la rue Nationale ils prirent la rue du Maréchal Foch et traversèrent la place de la Résistance.

*

C'est là du fond d'une 2cv embuée que Tony le Canadien les vit, tout occupé à essayer de retenir dans sa mémoire un fragment du paysage d'alentour pour pouvoir le fixer au moment de l'orgasme et s'en souvenir ensuite revenu chez lui, tandis que Clara Beltégeuse lui taillait une pipe. Mais curieusement c'étaient les réservoirs de bois au sommet des grands immeubles de New-York, qui ne cessaient de le hanter ; puis il se voyait l'œil tuméfié, bouche déformée par les coups, saignante, dents cassées, côtes brisées, et sa compagne Rita enfermée prisonnière dans une cellule inatteignable ; il se voyait flotter dans l'espace en tenue de cosmonaute blanche et rouge, retenu par des cables de haute sécurité au satellite pour le sauvetage d'un autre vaisseau... puis enfin il montait dans le second vaisseau qui décollait du premier pour pouvoir s'exposer à l'explosion ; il se voyait devant des écrans avec de multiples contacts de toutes les couleurs, tremblant à cause des secousses du voyage ; puis il pénétrait dans le magasin de disques avec ses vinyls beat et rythmic, 45 tours à robe verte, à papier kraft, Belle & Sebastian, le groupe des Araignées, le Drendex, la New Wave ; il y avait sa copine dans la baignoire pleine de sang ; il y avait la lettre aussi de sa sœur quand elle a vidé les comptes et vendu la maison et qu'il ne reconnaissait pas son écriture ; puis revenant sur la route il pre-

nait garde à ne pas marcher... Clara avait 15 ans de plus que lui, mais pour la bouche ça allait ; sinon, son con était tellement relâché qu'il y foutait dedans à peine pénétré.

Tony avait gardé son bonnet de fourrure avec sa queue de renard, et Clara allait et venait sur l'autre extrémité avec acharnement sans se rendre compte de rien d'alentour. Après tout, quel est l'intérêt d'une pipe dite si elle n'est pas taillée sur le vif !

Ils étaient d'abord allés avec Clara dans cette papèterie du 14 rue Foch où à l'occasion de l'inventaire de la boutique elle cherchait d'anciens cahiers écoliers pour y dessiner. La papetière était grande et menue, certainement vierge, avec une voix très haut perchée, gilet de laine bleue, petit chemisier, genre ancienne institutrice dévote. Clara avait garé sa voiture à la hauteur du 17 place de la Résistance. Mais Tony avait beau scruter sur sa gauche au-delà du dos arrondi de Clara, ayant la tête libre et la pine saisie, il se demandait ce qu'il retiendrait du moment et du lieu dans sa mémoire : peut-être les tilleuls aux tons gris tétarisés, véritables silhouettes hirsutes, taillés en chandeliers, étendant des bras chargés de bourgeonnements broussailleux et griffus comme d'énormes araignées. Leur écorce était gravée de longues rainures verticales. Tout ce défilé d'arbres autour de la place était certainement assez cérémonieux pour être conservé en souvenir, avec les nœuds tumoraux d'anciens moignons ayant proliféré. Du coup il se souvint de cette femme à Grammont, dans son salon avec ses enfants tout près, puis dans sa voiture au milieu des bois, dont il n'avait accepté que les avances de la main, après qu'elle lui ai dit qu'elle avait ramené la syphillis des colonies. Il se demanda s'il ne risquait pas une chaude-pisse avec Clara (à les voir elles étaient toutes lumineuses, mais il se trouve qu'elles étaient également toutes prêtes à tailler des pipes à des inconnus à la première occasion !)

À part les arbres griffonneux aux milliers de pattes brouillonnes, il y avait sur la place de petits espaces où s'asseoir, parallélépipèdes de bois noir disposés au milieu de massifs d'acanthes et d'iris, de pousses de sapins et de sortes de feuilles de bambous, de plantes proches des arbousiers lançant des tentacules en marcottage. Puis il y avait des semblants de bonzaïs.

Et de ce côté-ci de la place à droite de la voiture il n'y avait guère qu'une grille verte froide et ces immeubles hideux d'après-guerre avec leurs pla-

cages blanchâtres de fausse pierre...

Du coup il jouit sans prévention, (“à fond la fusée de Dieu !”) et en hoquetant il remarqua à l’entrée de la rue des Déportés, vers les Beaux-Arts les décorations de circonstance dégoulinant de lumière sur le ciel vide d’un gris quelconque comme des pinceaux essuyés avant de peindre.

*

À l’angle de la rue du Maréchal Foch et le rue Marceau ils s’arrêtèrent devant le magasin de jouets avec sa vitrine pleine d’ours, de voitures anciennes de collection en métal (bleues, jaunes, orangées, noires, parmi lesquelles des cabriolets, des porsches décapotables...), et de tout un tas de clinquants farouches pour la préparation de Noël, boules de verre aux couleurs vives, lianes de guirlandes dorées...

Mais c’étaient les ours qu’admirait Béatrice : le gros noir aux petits yeux farouches et museau de cuir, les pauvres en tenue de toile de jute grise, les riches en luxueuse fourrure et les proprets en tablier vichy. Puis un benêt à la peluche orangée, béat bouffi à grosse brioche au grand sourire enfantin avec un nœud marron et un museau beige clair. Près de lui sautaient les panthères tigrées et les pandas, les renards, les singes.

De l’autre côté on voyait en hauteur des trompettes, un sapin aux guirlandes or et rouge, aux cloches d’or, aux ampoules en flammes, aux petits chevaux d’argent, aux anges luisants, étincelants et pailletés. Puis sur le sol des toupies de métal embouti, des moulins à musique, des hochets et des chalets de bois imbriqués, des xylophones et un théâtre de guignol.

Il y avait déjà des rampes lumineuses et des scintillements de neige électrique suspendus dans les rues. Ils rentrèrent.

*

Dans Le café du Château, Jean discutait avec le suisse Rabot. Les suisses et les insectes se reproduisent entre eux, comme on le sait ; Rabot avait à peine failli à cela.

[.....
.....]

Gai Tuyau était en quelque sorte le Maurice Dekobra de l’avant-garde, à tel point que Daisy Poche, une traductrice paresseuse pour ouvrages réduits, l’avait surnommé “*La Madone des Slippés*”. C’était une sorte de rempart pour tous les rats de bibliothèques et toute la floppée des écrivains

théoriques ratés bon teint que cette ère universitaire produisit. Il servait de caution, bon sauvage capturé par les linguistes.

Jean n'avait jamais compris quel intérêt on trouvait dans l'œuvre de Gai Tuyau dont le titre même de l'œuvre la plus connue évoquait *Les Portes du Paradis* qui lui était si cher et dont la seule phrase longue et rampante occupant tout le livre reproduisait également cet ouvrage d'Andrzejewski paru dix ans plus tôt sans jamais s'approcher de son incandescence. Du même Andrzejewski (comme on l'a dit, toujours grâce à Lydou), il avait lu avec enthousiasme *Cendres et Diamant*, *Les Ténèbres couvrent la terre* et surtout *La Pulpe* qu'il considérait comme un chef d'œuvre.

Un jour il était tombé par hasard sur un numéro de revue photographique consacré pour une part à Pierre Louys et pour l'autre à Clérambault. Pierre Louys l'érotomane avait fait quantité de photos de très jeunes filles dont il avait catalogué sur des fiches anthropologiques les caractéristiques des poils pubiens (selon s'ils étaient frisés ou raides, fins ou épais, de couleur forte ou décolorés, inclinés vers la gauche ou la droite, en ondes, en spires, en crochets, touffus ou rares, répartis ci ou là, rebiquant, formant des amas, des crépelures, etc.) ; de l'autre côté Gaëtan Gatian de Clérambault le psychiatre (catalogué lui aussi comme un givré par ses descendants de la haute bourgeoisie qui détruisirent la majeure partie de son travail), qui enseignait l'anatomie et le drapé d'antique aux Beaux-Arts de Paris et qui comme Poussin construisait des maquettes de "mise en scène" avec de petites figures modelées drapées, avait photographié énormément de femmes voilées en répertoriant et caractérisant à chaque fois la nature des plis (céphalique, dorsal, lombaire...) et l'archéologie des premières ébauches de bouton : petit bout de bois dans un trou, etc.

Ce jour-là Jean s'était dit que s'était absolument la même chose, même si les mahométans n'étaient pas d'accord : il s'agissait de la même obsession : du plus-que-nu au tout voilé. Chacun de ces deux artistes qui étaient à moitié aveugles était également obsédé par les plis.

À cette époque-là, quand Jean coupait un morceau de "croûte-rouge" avec le doigt, il en ramassait les moindres éclats d'un doigt mouillé, à la dèche, comme il ramassait les pains entamés laissés par les clodos sur les bords de fenêtres. Il avait rendez-vous avec Rabot dans le Café du

Château jaunasse et brun (chaises de bois classique et comptoir banal) pour lui parler du tournage au cas où ce dernier voudrait les soutenir un peu. Non seulement Rabot fit semblant de ne pas entendre, quand Jean lui parla de leurs inquiétudes à Lydou et à lui à propos de leur petite fille, mais encore il se gava d'une demi-douzaine de croissants aux frais de Jean qui ne prit qu'un café, se vautrant de miettes partout, puis, après que Jean eut réglé l'addition il sortit de sa veste, pliée dans un numéro de journal japonais, une énorme liasse de billets de 500 francs que le couturier Yamamoto lui avait donnés de la main à la main pour poser en queue-de-pie.

« Il m'a tout donné en liquide pour servir de modèle ! »

Et Rabot exhiba les photos.

« Tu as beau faire, dit Jean, même avec un smoking de grand couturier, tu auras toujours l'air d'une saucisse de Morteau ! Tu n'as pas construit le Pont-Neuf et ce n'est certes pas non plus de ton bouillon qu'on pourra relever les accouchées dans les campagnes. »

Et Jean le laissa au milieu de son monceau de miettes.

*

En sortant du Café du Château Jean vit Ruth Cohen, celle que certains appelaient Nini Ruth, en pleurs, assise sur la marche de tuffeau ravagée par les pigeons d'une maison de la rue du Président Merville, presque rue de la Monnaie, sous les restes d'un cadre en pierre d'une fenêtre Renaissance, avec au sommet deux petites sculptures florales. Il y avait deux petits balcons au-dessus de fer forgé avec des pots de fleurs ; c'était juste une avancée de balcons, timide, avec seulement la place de rabattre les volets ; elle ne vit pas Jean, elle regardait en diagonale au delà du Café du Vieux Château, dans l'enfilade de la rue Foch.

Jean se dirigea vers la place Plumereau et s'installa en lisière de celle-ci, à la naissance de la fourche en Y à gauche vers la rue des Orfèvres et à droite vers la rue de la Monnaie. Il attendit...

*

Le lendemain midi Béatrice et Tourangeau se rendirent dans une brasserie quelconque place Jean Jaurès face à la mairie, près de la banque dont le responsable avait voulu déchoir Tourangeau de ses droits civiques, le jour où il avait fallu lui arracher le minable employé de banque de la main

alors qu'il tournoyait sa cravate pour lui donner l'équivalent du chanvre. Ils mangèrent du crabe.

De là on voyait le clocheton verdâtre de l'Hôtel de Ville avec la figure grimaçante du fronton au-dessus de l'horloge, et de loin, au-dessus du géant sapin de Noël, cet autre sorte de géant calme assis observant la circulation avec une distance de pierre. C'est lui d'abord que vit Tourangeau, à la droite de l'horloge, avant de reporter les yeux sur les figures féminines du bâtiment de gauche : l'une, le visage taché de boue regardait vers le sol, ses gros seins pleins et pâles offerts à la rue ; et l'autre, celle de gauche, surveillait l'horizon au-dessus des toits bien au-delà de la Gare au cas soit où les Normands descendraient, soit où les Arabes remonteraient. Toutes deux faisaient la moue (préparant la guerre) ; celle aux gros seins peu enthousiaste de voir ce qui circule au présent dans la rue, l'autre aussi peu enchantée de ce qui s'annonce à l'horizon ; les deux autres figures du bâtiment de droite : l'une drapée qui semblait tenir un emblème, l'autre avec quelque chose comme une page de marbre inscrite, étaient trop indistinctes, trop loin malgré les efforts d'accommodation de Tourangeau. Béatrice face à lui ne voyait rien de tout ça, pas même le grand sapin enguirlandé sur l'esplanade face à l'hôtel de ville.

*

Ils pénétrèrent pour la deuxième fois avec Béatrice dans l'Hôtel de l'Europe avec ses nègres de bronze à l'entrée et ses jardinières de plantes grasses sur les marches. Elle voulait éclairer Tourangeau d'une lumière vivace en faisant don au musée pour ses collections permanentes d'une série de dessins faits par elle de sa constance à bander, pleins de taches lunaires, alors qu'elle habitait dans une piaule de la rue verte derrière le Boulevard Béranger, près du Jardin Botanique (avant cela Tourangeau avait connu son appartement de La Riche, dans un immeuble neuf et venté avec des rambardes d'aluminium brillant sur la terrasse, là où il avait éprouvé une défaillance cardiaque).

Difficile de ne pas croire que *les artistes ont changé le monde* au lieu de l'imiter, à voir ce pochon de papier qui volète tranquille dans un renfoncement du bâtiment du musée où ils apportent les dessins, le lendemain matin. Béatrice a toujours vécu au bord du précipice, dans la lumière où rie

le trésor, au sommet des falaises.

Vue éblouissante de la façade du musée : portail dans l'alignement des pelouses, vert foncé des deux premiers arbustes dans l'ombre taillés en dôme de part et d'autre, plus clair ensuite et pâle au fond, blanchi par le soleil en même temps que les pelouses. Secouements et frôlements et froissements chuintants dans les chants d'oiseaux, les fraîcheurs de l'air blanchissant comme la lumière de ce matin d'avril des marronniers qui lancent une arcade plumeuse à partir de la droite, et au-dessus à gauche triangle de pierre puis clocheton de la cathédrale, *dolce guida* à travers les branches dégarnies puis reverdissantes, en bourgeons, d'un chêne.

Joyelle a sans doute l'acharnement de la femme de Des Pereires, près de la mort imminente et de la naissance à venir comme une mère s'en trouve grave. Ils ont toujours été *mièvres* à côté d'elle. Béatrice en parle ; de sa splendeur ; elle adore cette panthère de Rude dressée vers le satyre aux oreilles pointues qui la tente avec sa grappe (si proche du "Dénicheur d'oursons" du Jardin des Plantes). Petite queue juste au-dessus de l'anus, mélancolie contemplative.

Ils veulent encore une fois vérifier la date et le grain des dessins qui figureront bientôt dans les collections (*même si la phrase d'origine n'était pas du tout ainsi !*) ; "il y a une littérature de connivence et une autre de rupture comme les jurisprudences du même nom" ; le dessin se présente comme *une discontinuité en nappes* telle que celle de la multiplicité des grains de Goya que la pointe biffe, contrarie et *ne souligne jamais*.

« Les vieilles putes, les cambrioleurs et les escrocs sur le retour placent tous leur argent à la Caisse d'Épargne ! » dit Tourangeau. Sur la façade du musée tous les volets gris intérieurs des fenêtres grises sont clos ; sauf ceux du deuxième et la porte-fenêtre principale arrondie du rez-de-chaussée par où sort la conservatrice qui les attend, avec son petit cul bien rond, celle que Tourangeau a pinée un soir des Morts contre la statue du faune avec ces sortes de "faux tilleuls" garnis de petits fruits verts au-dessus qui forment des arches ouvrantes à contre-sens de celle des marronniers qui "referme" le cadre.

« Rien de certain sauf le modèle, dit la conservatrice (voyez ses couilles qui pendent, les caractères secondaires importants du sujet lisible ; dans

l'autre sens la bouffée de lumière, toute la grâce du crayon qui augmente). Le dessin ne coïncide pas avec la matière du fond ni avec l'origine présumée du papier ; seul le modèle avec lui-même, à une vingtaine d'années de distance. »

Le faune "tombe" un peu à gauche du portail du bas et participe aux rencontres, aux discussions, aux *a-parte*, aux petits rires, intimités *pires qu'avec des amants* dont vous n'aurez rien su, le fusil en main, l'intime pressant énergumène de la moindre perception, car c'est en dehors de l'Aufhebung que ça se décide, pour Monzon ou pour Napolès, et cette franche saisie cosmique nous jette en avant contre un bosquet comme on se défait d'une ceinture.

Parterres de tulipes rouges, de pensées jaunes pâles, de petits dahlias et de menues reines-marguerites rouges et jaunes d'or : la couleur de Seghers déborde la matière du paysage. Après le faune (derrière lui) c'est également un désordre joyeux non taillé, sauvage, disséminé, de lilas mauves, d'arbustes divers, prunus et pruniers, ifs, ampélopsis, énormes buis de Cythère aux troncs torsadés, savamment taillés... jusque vers l'escalier de pierre échappant au-dessus du mur de clôture.

Béatrice n'a rien dit de cette chose emportée par les Argonautes après s'être avancée vers la façade, dans un décalage toujours aussi formidable sur la gauche : les deux tours de la cathédrale surgissent, leurs croix bleu-fort aux étendards d'or. Encore plus d'uppercuts, moins de danse et de monts de piété.

Bien sûr elle aurait eu le même rapport avec d'autres moments climatiques du monde, ainsi la couleur des nuées face au soleil ou cette pluie de mars dernier sur les fougères en partie rousses et les buissons de noisetiers de bords de route. Cette "magie couvée" compte, escalier ancestral de la lignée qui s'épuise avec les toxiques, remplissage de l'Hiver d'un paysage de Dürer dont la surcharge exaspérée fait choir toute "scène", cadre bourré de poudre noire de crayon qui implose, nourriture d'un angle de l'idéogramme ; la dive cuisinière mijote dans la brume des chairs bouillies.

Avoir oublié ceux qui se morfondent contre la morte près du rideau de velours grenat. Face à la cathédrale (le théâtre dans le dos) ; pigeons roux de

rouille, violets artichauds à la collerette, noirs d'ardoise et blancs de crochet, gris de ciel avec les nuées ramassées de tout à l'heure, pelucheuses. "On va essayer de faire un travail salutaire, ce soir, merveilles d'un voir parfait : les fumées lointaines, les tourbillons de la Loire, les néons, de place en place les lumières orangées, l'escalade des maisons dans la colline, l'incendie de la partie centrale de la ville derrière les arbres, et si l'on peut le panorama de la bataille de Rezonville ! Tout cela semble toujours une époque de fête. C'est en rentrant que revient l'oppression."

Quelques octosyllabes sont venus, qui ne convenaient guère pour saluer la conservatrice sortie de sa caisse d'acajou. Derrière elle des guides continuent à commenter des cartes postales à des enfants : « Mes enfants, c'est à partir de cette gare de Neuillé-Pont-Pierre que vos pères sont partis ! » Sur une autre carte on voit une femme qui se fait expliquer l'usage d'un tube de cuivre par un soldat marocain. « Si vous mangez trop de sucre, ça va vous faire : ça ! » Baissée des lignes enphinées lorsque la gare se reconstitue de loin dans la nuit ; lampe d'intimité ou de retour, le soir, crépuscule de cendre en cieux, de toutes, ici ; en somme ce que prévoyait Béatrice.

Tourangeau tomba de fatigue (ne saisissant rien du commentaire du dessin), la tête cerclée de douleur (la consistance d'un univers qui nous aura échappé).

Face à lui dans sa vitrine l'éternellement énorme éléphant gris-souris : Fritz !

*

[.....]

etc.